

OVNI

[création 2022]

de Ivan Viripaev

Traduit du russe par **Tania Moguilevskaia** et **Gilles Morel**
(éditions Les Solitaires intempestifs)

Mise en scène **Éléonore Joncquez**

Avec : **Coralie Russier, Éléonore Joncquez, Patrick Pineau, Vincent Joncquez, Grégoire Didelot**



Du vendredi 8 au dimanche 24 avril 2022

Du mardi au samedi 20h30 et dimanche à 16h30

Théâtre La Tempête

Cartoucherie – Route du Champ-de-Manoeuvre 75012 Paris

Réservations : www.la-tempete.fr | 01 43 28 36 36

Rencontre avec l'équipe : mardi 12 avril 2022 après la représentation

Durée estimée 2h

Tournée

17 et 18 mai 2022 - La Comète, scène nationale de Châlons-en-Champagne (51)

Contact presse : Zef

Isabelle Muraour 06 18 46 67 37

Assistée de **Swann Blanchet** 06 80 17 34 64 & **Margot Pirio** 06 46 70 03 63

contact@zef-bureau.fr | 01 43 73 08 88 | www.zef-bureau.fr

Distribution

Texte : **Ivan Viripaev**

Mise en scène : **Éléonore Joncquez**

Avec : **Coralie Russier, Éléonore Joncquez, Patrick Pineau, Vincent Joncquez, Grégoire Didelot**

Scénographie : **Natacha Markoff**

Chorégraphie : **Jean-Marc Hoolbecq**

Vidéo : **Antoine Melchior**

Lumières : **Jean-Luc Chanonat**

Son : **Stéphanie Gibert**

Costumes : **Sonia Bosc**

Régie générale : **Cyril Hamès et Louison le Barillier**

Production Compagnie Pollock Nageoire - Compagnie Théâtre du Fracas

Coproductions Théâtre de Suresnes Jean Vilar / Théâtre de Lognes / La Comète-Scène Nationale de Châlons-en-Champagne.

Coréalisation Théâtre La Tempête.

Avec le soutien de l'Adami Déclencheur, de la Région Ile de France, de la société de gestion privée Laplace et la participation artistique du Jeune Théâtre National. Et dans le cadre de résidences de création, du Théâtre de Suresnes Jean Vilar, du théâtre de Lognes et de La Comète – scène nationale de Châlons-en-Champagne.

Les photos et illustrations utilisées dans ce dossier sont des sources d'inspiration trouvées sur internet pour nourrir l'imaginaire de la pièce. Elles ne sont pas des propositions visuelles pour la mise en scène.

La pièce a été traduite avec le soutien de Maison Antoine Vitez Centre International de la traduction théâtrale - Paris. Les traductions des textes d'Ivan Viripaev sont publiées aux Éditions Les Solitaires Intempestifs – Besançon. Titulaire des droits : Henschel SCHAUSPIEL Theaterverlag Berlin GmbH – Agent de l'auteur pour l'espace francophone : Gilles Morel.



Résumé

« *Ovni* » c'est le témoignage de 10 personnes ayant eu un contact, à un moment précis de leur vie, avec quelque chose ou quelqu'un qui s'apparente, selon les histoires, à des extra-terrestres, au cosmos ou même à Dieu. Dans tous les cas, une force transcendante dont la rencontre a modifié absolument et irrévocablement leur rapport au monde et à eux-mêmes.

Emily, Artiom, Nick, Hilde, Robert, Jennifer, Matthew, Dieter, Joanna, âgés de 22 à 61 ans, habitent les quatre coins de la planète et sont issus de milieux sociaux et professionnels divers. Quels qu'ils soient, ils sont tous bien ancrés dans leur contemporanéité et vont nous partager l'expérience la plus mémorable de leur vie. S'adressant à Ivan Viripaev, venu les interviewer individuellement, ils tentent de mettre des mots sur leur rencontre avec l'indéfinissable, décrire comment cela s'est passé et les a profondément et durablement déplacés. Dans un langage bien à eux et une manière très personnelle de raconter l'évènement, ils rapportent tous le même effet incontestablement lumineux et fécond ainsi que le besoin de partager ce bouleversement intime aux personnes qui les entourent.

Viktor, le dixième personnage, prend la parole, crée la surprise et éclaire d'un nouvel angle cette suite de mémoriaux fascinants.



La pièce

« Ovni » : un canular de Viripaev ?

Il suffira pour certains d'entendre les premières minutes du spectacle pour comprendre que c'est Ivan Viripaev lui-même qui a inventé tous ces récits et que cette histoire d'interviews n'est qu'une mise en contexte pour nous ouvrir l'oreille. D'autres comprendront au fur et à mesure de l'avancée des témoignages, mais certains seront dupés jusqu'à l'intervention de Viktor, à la toute fin, qui dévoilera l'artifice. Ceux-là auront peut-être l'impression de s'être fait mener en bateau ou au contraire ils accueilleront avec délice la supercherie.

Quoi qu'il en soit, Viripaev prendra le soin de s'expliquer : si canular il y a, ce n'est que pour mieux nous rendre perméables et attentifs, nous si friands d'histoires vraies. Si canular il y a, ce n'est justement que pour mieux interroger notre rapport au réel, à la vérité :

« L'essentiel n'est pas dans le fait qu'un événement ait eu lieu dans l'histoire ou pas, l'essentiel c'est la signification que cet événement porte en lui, et dans l'effet qu'il produit sur celui qui le perçoit (...) Parce que l'essentiel dans tous ces événements n'est pas leur véracité historique, mais l'énergie qui surgit quand nous entrons en relation avec telle ou telle histoire » (Viktor, Ovni)

Entre rencontre du 3ème type et conversion extatique

D'entrée de jeu, Viripaev surfe avec les codes du film de science-fiction sur les aliens ; Au tout début de la pièce, dans une lettre où il s'adresse au public, il explique que ce matériau de témoignages avait d'abord été recueilli pour faire un film. De même, les premiers récits utilisent les mots « ovni » ou « extra-terrestres » ou d'autres encore sortis du vocable futuriste, comme « humanoïdes ». Puis petit à petit, il n'est plus question de petits bonshommes verts mais de cosmos, de force créatrice, enfin arrive le mot Dieu et foi.

Encore une supercherie ? Un canular ? Oui et non.

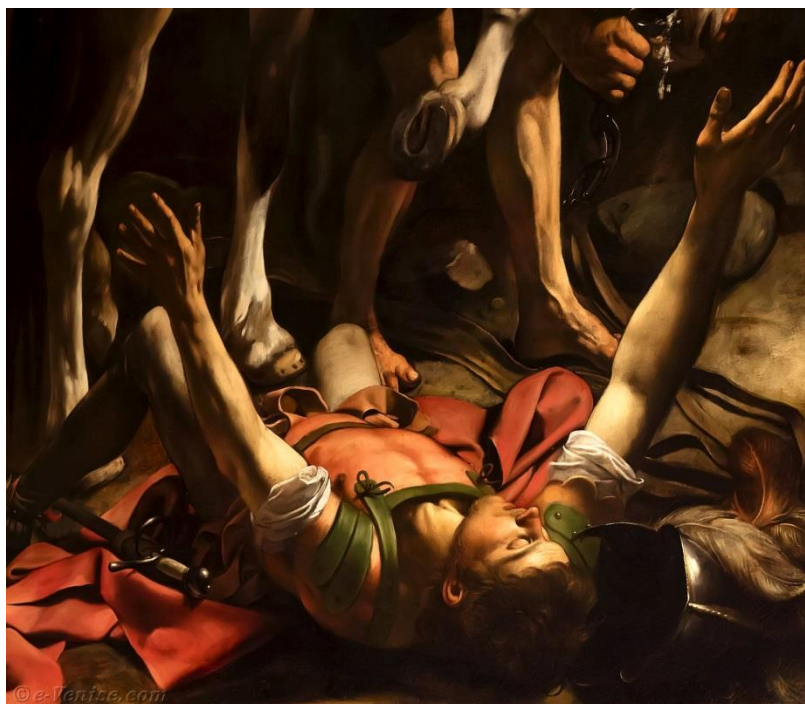
Oui parce que Viripaev devait bien se douter qu'en abordant la question du spirituel sous le champ lexical du fantastique, il permettait à n'importe quel spectateur de se laisser approcher de façon ludique, sans sérieux, presque comme une blague. Un gentil petit piège pour public trop rationnel en somme.



Et non parce que, choisissant le mot Dieu ou Ovni, les personnages ne font que mettre un mot, qu'ils trouvent plus ou moins adéquat, pour nommer ce qu'ils ont rencontré. Et l'important n'est pas comment ça se nomme, mais ce que son contact a produit en eux. Et là seul est le vrai sujet. Que leur arrive-t-il lorsque, de façon totalement inattendue, rapide et intense, ils entrent en contact avec une autre réalité, invisible au monde terrestre ? Qu'est-ce que cette force, ce cosmos, leur apprend d'eux-mêmes, de leur rapport aux autres, de l'humanité tout entière ? De quelle sensation physique cette rencontre s'accompagne-t-elle et que leur laisse-t-elle comme empreinte après les avoir rendus à leur condition humaine ?

Nous bringuebalant entre « *Avatar* » et « *Mission* », Viripaev traite finalement toujours du même sujet, s'amusant à déconstruire les petites cases de nos cerveaux où nous enfermons tel ou tel domaine et à nous surprendre par la juxtaposition d'univers en apparence éloignés.

« Voilà ce qui m'est arrivé. Et pour ce qui concerne les extraterrestres, excusez-moi, je ne vous ai, probablement, pas bien compris, je pensais que vous vous intéressiez aux moments les plus importants dans la vie d'une personne, c'est pour cela que j'ai accepté de vous rencontrer. Mon mari m'a dit que je devais absolument vous raconter ce cas-là, au Pérou, parce que mon histoire a fait, à l'époque, une très forte impression. Et donc je vous l'ai racontée ». (Joanna, Ovni)



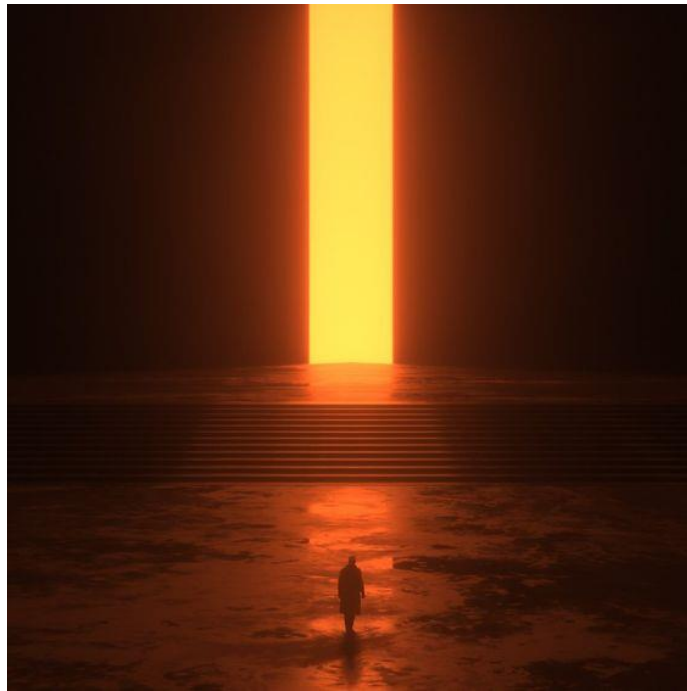
La Conversion de Saint Paul (Le Caravage)

Une perle dans un morceau de merde

« Le monde est une perle dans un morceau de merde, Lora. Tu dois fourrer ton bras jusqu'au coude dans cette merde puante, pour attraper la perle qui est dedans. Fourre ta main dans la merde et attrape la perle, Lora. » (Gustav, Les Enivrés).

Cette réplique, qui n'est pas tirée d'« Ovni » mais des « Enivrés », autre pièce du même auteur, reflète pour moi l'essence même du théâtre de Viripaev et une conception du monde et de l'art qui me bouleverse. Le transcendant, le vertical qui font tout à coup irruption dans les existences les plus banales, les situations les plus triviales, les personnages les plus communs, le langage le plus prosaïque. Est-ce une spécialité russe ? En tout cas, ce jaillissement du désir essentiel, cette haute conception de l'homme et de sa destinée, cette profondeur, cette densité que prend d'un coup l'existence des protagonistes, alors même qu'ils sont aspirés par un quotidien médiocre, sont incroyablement surprenants pour le spectateur d'aujourd'hui. Avec toujours beaucoup d'humour, d'espièglerie, un concret désarmant, un réalisme palpable, Viripaev nous attire irrésistiblement vers le lumineux et vers la joie. Ce mélange des genres, l'apparent naturalisme et le surgissement du transcendant, est un chemin pour nous mener là où il veut et anéantir nos défenses.

« Tenez quand nous vivons, nous ne voyons pas nos veines, ni comment le sang y circule, nous ne voyons pas non plus notre cœur, mais nous savons qu'ils sont là. Eh bien, c'est pareil pour l'autre réalité. Il faut savoir qu'elle est là et que nous sommes, tous, un seul organisme, et que tout ce que nous faisons influence tout le monde et le monde entier. Et ça, il faut le comprendre. Il faut apprendre à le ressentir, d'une manière ou d'une autre. Mais, comment apprendre ça, comment vivre comme ça ? Je ne sais pas. Il faut un contact, bien sûr. Le contact avec tout ça. Mais le LSD et les champignons, ce n'est pas le bon contact. Il faut un vrai contact. Un contact dans ton cœur. » (Hilde, Ovni)



« Un contact dans ton cœur »

Autre élément fascinant dans « Ovni » est la volonté de l'auteur de déconstruire nos concepts intellectuels et dogmatiques sur des thèmes aussi épuisés qu'inépuisables, comme le religieux, la croyance, l'amour, pour nous les rendre accessibles et renouvelés par la voie du cœur et des sens. Avec un grand désir de précision, chaque personnage tente de décrire du mieux qu'il peut les étapes de son expérience primordiale. Celle-ci commence toujours de manière sensorielle avant de se nicher au creux du cœur et d'y imprimer une nouvelle perception du monde, une sorte de message écrit en lettre de chair.

« Donc, voilà. J'étais posée dans ce café ce dimanche-là. Je regardais j'sais pas quoi sur le net. Des nouvelles quelconques sur Facebook, et tout d'un coup... Ça m'est arrivé en un seul instant. Tout d'un coup, je... comment décrire, hop et tout d'un coup, comme si on m'avait fait une piqûre. Je ne sais pas comment dire autrement, c'est comme, vous savez... c'est comme... Comme quelque chose qui s'ouvre juste à l'intérieur de toi et une chaleur dans tout le corps et... je peux même pas vous l'expliquer... » (Emily, Ovni)

Viripaev ne fait pas tabula rasa des lois religieuses et des concepts humanistes, il ne nous fait pas croire en une espèce d'émancipation de notre personne par le refus de l'ordre établi, mais il nous aide à remettre les choses dans le bon ordre : le cœur avant la tête, l'expérience avant la connaissance. Les personnages ne viennent pas défendre une idée de l'humanité qu'ils ont acquise par appartenance à tel ou tel groupe social, communautaire ou culturel, ils ne viennent pas argumenter en faveur de telle ou telle conception théologique, philosophique ou politique, ils viennent offrir une sorte de secret qui leur a été livré et qui ne souffre aucune antithèse. On croit ou on ne croit pas. Ces personnages, vulnérables et maladroits dans leur aveu, fragiles et généreux dans ce partage à cœur ouvert, sont en même temps animés d'une grande force, celle de la certitude de leur vécu, du besoin qu'ils ont de

partager ce mémorial, et du caractère inébranlable de leur ressenti. Ce n'est pas une conviction, c'est une « relation ». Qu'importe ce qu'en pense leur auditeur, on ne pourra pas les en arracher.

« Dieu, c'est quand tout ton être entre, pour la première fois, en relation avec quelque chose de véritablement signifiant. C'est à dire avec quelque chose qui donne du sens à toute ton existence. Et tu ne peux pas expliquer ça avec des mots. Dieu, c'est une entrée en relation. Voilà ce que c'est. Dieu, ce n'est pas pour être bon, pas être une bonne personne, pas pour être humaniste. Dieu, ça n'est pas pour diffuser les idées humanistes dans le monde. Ça n'est pas pour faire évoluer la société. Dieu, c'est l'entrée en relation de ta vie avec l'énergie créatrice de cet univers, de l'ensemble de ce monde. »
(Dieter, Ovni)

C'est comme si Viripaev avait cherché à travers ses dix personnages à décliner dix façons de « rentrer en contact » avec le mystère, une espèce de variation sur le thème de l'essence de l'être. Il est d'ailleurs assez passionnant de remarquer que les personnages ont tous accès à une révélation, sous la forme d'un « mot charnière » qu'ils répètent sans arrêt, qui est en rapport avec leur vie d'avant : Emily, dont on apprend que la mère est une psychologue ultra anxieuse, comprend qu'elle est en « totale sécurité », Robert, manager chez Nokia, découvre la sensation de « la méconnaissance », Jennifer, sorte de freak gothique, éprouve « le lien » avec le monde etc... A la fin, on se demande presque si ces personnages ne sont pas tous une part de l'âme de Viripaev, dix variations composant son rapport à la foi, à l'autre, à son être essentiel : « De la transcendance à l'immanence de Dieu », selon Viripaev.



Vue aérienne vert foncée de Derviche par Khusro Subzwari

Intentions de mise en scène

Le respect des personnages

Dès le début de la pièce, dans la lettre retransmise au public, Ivan Viripaev nous met en garde : qu'on croit ou pas aux récits de ces événements importe peu ; l'essentiel est la perception qu'en ont eu les protagonistes et ce qui nous arrive à nous, spectateurs, lorsque nous entrons en relation avec ces témoignages. Le mot d'ordre est donné, aussi extraordinaires, drôles ou poignants soient-ils, pas question ici d'ironiser ou de contourner avec scepticisme les propos rapportés. Sans se départir de l'humour, du naturel, du recul même qu'ont les personnages sur eux-mêmes et sur ce qu'ils partagent, sans boudier notre plaisir à les voir se reprendre, s'emmêler les pinceaux, blaguer, bref, sans nous prendre plus au sérieux que Viripaev lui-même, nous travaillerons avec les acteurs à une incarnation intime et réaliste des personnages. Nous chercherons leurs nuances, leur profondeur, leur chair. Sans être des héros ou des sages, sans prendre leur intervention comme parole divine, nous donnerons du crédit à leur témoignage, partant du principe que si l'on n'y adhère pas, eux du moins sont de bonne foi.

« Et j'espère vivement qu'en travaillant sur ce spectacle, les comédiens traiteront les personnes dont ils vont parler avec respect parce qu'à vrai dire, ce n'est pas du tout important de savoir si ces personnes ont ou n'ont pas rencontré des extraterrestres ou s'il s'agit d'une invention de leur part. Ce n'est pas important. Parce que ce qui est important, à vrai dire, c'est le fait qu'un individu qui vit sur la planète terre, accepte de partager avec d'autres personnes ses visions de la vie les plus intimes. »
(Lettre de Viripaev, Ovni)

Dix petits univers...

...portés par une distribution de cinq acteurs, deux femmes et trois hommes, incarnant chacun deux personnages. Pour accompagner la plongée dans l'existence de ces dix êtres, nous veillerons à leur donner une réalité palpable, une contemporanéité identifiable, qui aideront le spectateur à pénétrer dans cet « Ovi » par la subjectivité des personnages. La scénographie, les costumes, le jeu des acteurs iront vers cette caractérisation. Un peu à la manière de l'émission Strip-Tease, mais avec une caméra imaginaire, nous les suivrons chacun, dans leur univers : on se raconte que Viripaev, l'enquêteur, est déjà chez eux depuis plusieurs jours, les interviewés évoluent tranquillement dans leur cuisine, leur chambre... Ils ne sont pas cloués sur une chaise, prêts à témoigner pour un flic, les menottes aux poignets.

« Salut, je suis Nick Scott. J'ai vingt-sept ans. Je vis à Detroit. Aux USA. J'ai vingt-sept ans. Je travaille comme coursier chez USPS. Je livre différents colis dans les maisons et les bureaux. Mais en fait, je joue dans un groupe de rock. C'est ça ma principale occupation. Je suis musicien, je joue avec une bande qui s'appelle « Blue helicopter flying up ». D'ailleurs si ça vous dit, je peux vous mettre un track. Mais là, si je pige bien, faudrait que je passe direct à notre affaire, correct ? Au récit captivant de comment j'ai rencontré des extraterrestres ». (Nick, Ovni)



Entre les monologues

La parole est dense, les témoignages se succèdent sans se rencontrer. Un des défis de la mise en scène sera de réussir à renouveler à chaque fois l'attention du public qui, après s'être familiarisé avec un personnage, doit le quitter définitivement pour en rencontrer un nouveau. Les transitions d'une scène à une autre, d'une importance considérable pour l'âme du spectacle, auront différentes missions :

- faire exploser l'intime, l'infiniment petit de ces récits par du grand, du large avec de la vidéo et des musiques qui feront écho aux thèmes abordés. A titre d'exemple, de la musique électro de Flavien Berger aux compositions minimalistes d'Arvo Part, en passant par Bach, nous utiliserons des morceaux, qui évoqueront toutes ce « sacré contact ». En termes d'images, les blockbusters de l'espace, mais aussi des films plus profonds et contemplatifs des réalisateurs comme Stanley Kubrick et Terrence Malick seront des sources d'inspiration.
- de la même manière, passer du décorticage de la parole à un éclatement des corps et de l'espace, avec de la danse, individuelle ou chorale, toujours en relation avec les récits délivrés ; Un des leitmotifs des personnages, par exemple, est l'union invisible des êtres entre eux et leur participation collective à la création. En cela, un mouvement chorégraphique sera un canal extrêmement limpide pour que le spectateur ressente ce lien entre les êtres et à la force créatrice. Un important travail corporel et rythmique avec les acteurs, mené par un chorégraphe, accompagnera donc les répétitions.

Ce sera une façon d'ouvrir une autre porte, de faire appel à d'autres sensations, que le théâtre rend possibles, pour tenter d'attraper ce que Viripaev nous propose, cette densité, ce kaléidoscope incroyable de l'humanité. Pas question ici de jouer au plus malin, de noyer le poisson ou de tenter de dissimuler l'envergure de ce qui est raconté par des images tendance et un style branché. Au contraire, la scénographie, la vidéo, la musique, la danse seront des moyens en plus pour rentrer dans le lard de cet Ovni et en aspirer le plus de moelle possible.

Éléonore Joncquez



Note d'intention scénographique

Les témoins d'« *Ovni* » viennent des quatre coins du monde. Apparemment, les expériences extraordinaires sont rares mais peuvent arriver à n'importe qui, quel que soit son âge, sa condition sociale, son sexe ou sa situation géographique. Il semblerait que le doigt du hasard peut tomber n'importe où.

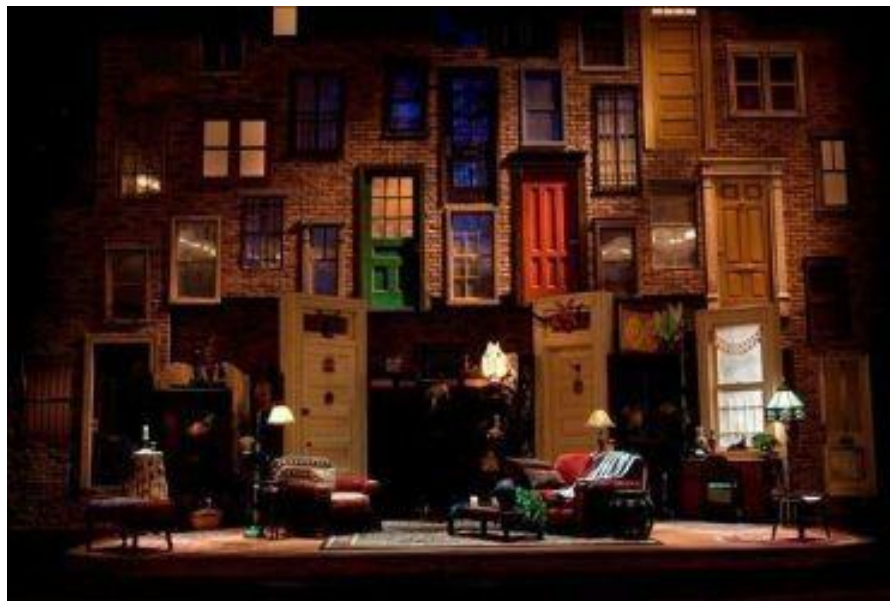
Comme on regarderait la terre vue du ciel, un point soudain s'éclaire, on zoome sur lui. On rentre dans son intimité, on l'écoute. Puis on dézoome. Vue d'ensemble avant de repartir ailleurs, et se concentrer sur un autre point.

Comment traduire scéniquement ces mouvements ? Le plateau du théâtre représente le monde. C'est une accumulation de meubles et d'objets qui, vus ensemble, sous une certaine lumière, peuvent apparaître comme une ville-monde. Meubles/ immeubles. Jeux de hors d'échelle. Quand tour à tour les comédiens investissent un coin de l'espace, ils redonnent leur mesure aux objets qui les environnent. La lumière se concentre sur eux. Chacun témoigne dans la matérialité de son quotidien, ce qui fait contraste avec la tentative d'exprimer l'immatériel.

Natacha Markoff

Images d'inspiration





Note d'intention création vidéo

« En arrière-plan de la ville-monde obtenue sur scène par accumulation de meubles et d'objets glanés par Natacha Markoff, un grand écran LED permet tantôt de lire en silhouette cette ville et de jouer sur les rapports d'échelles des meubles qui évoquent des immeubles entiers, tantôt de projeter un univers visuel en lien avec le cosmos, avec l'évocation d'infini et de transcendance.

Cela se propage entre chaque scène, en contrepoint du quotidien de chacun des personnages que l'on rencontre dans la pièce d'Ivan Viripaev.

Accompagné souvent mais pas systématiquement de chorégraphies, ces séquences vidéo permettent tout autant de créer une respiration entre chaque scène, qu'une évasion au-delà des carottages dans la fine croûte de notre monde que chaque personnage et son contexte constitue scène après scène...

Suggestion de visions cosmiques et/ou spirituelles : réaliste (voie lactée...), abstraite (directions de lumières...), voir purement imaginaire (OVNI et par extension divers objets et formes « non encore identifiées »...) le spectateur est embarqué dans un grand voyage dont il ne peut soupçonner à l'avance ni la trajectoire ni les surprises qu'il réserve.

L'univers sonore et musical qui accompagne ce voyage visuel est aussi déterminant pour évoquer avec saveur l'expérience mystique de chacun des personnages et finalement celle que l'auteur tente de provoquer chez le spectateur lui-même ! »

Antoine Melchior



Biographies

Ivan Viripaev / Auteur



Auteur, metteur en scène, acteur, scénariste, réalisateur, né en 1974 à Irkoutsk (Sibérie). C'est en Extrême-Orient russe en 1995 qu'il commence sa carrière. À partir de 2001, soumis à des pressions extérieures, il est contraint de s'installer à Moscou. La singularité de son écriture s'impose rapidement en Russie et aussitôt à l'international, notamment en Allemagne et en Pologne. De 2013 à 2015, il dirige le Théâtre Praktika, une des scènes les plus innovantes de Moscou. Au cinéma, il écrit et réalise quatre longs-métrages dont *Salvation* tourné au Tibet indien. Il vit aujourd'hui à Varsovie. En France, sa toute première mise en scène est accueillie en 2002 au Théâtre de la Cité Internationale à Paris. Depuis, treize de ses pièces sont traduites au fil de l'écriture, éditées et mises en scène à de multiples reprises, entre autres au théâtre de La Colline, au Rond-Point, au théâtre de la Tempête. Les plus récentes : *Illusions*, *Les*

Guêpes de l'été nous piquent encore en novembre, *Les Enivrés*, *Ovni*, *Dreamworks*, *Insoutenables longues étreintes*, *La Ligne solaire*. Son texte le plus récent, *Conférence iranienne* (2017) est en cours de traduction. Il est l'auteur vivant russe le plus joué sur les scènes francophones.

Eléonore Joncquez / Metteuse en scène, comédienne



Comédienne et metteuse en scène née en 1982. En 2004, elle est reçue au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Durant ses trois années d'apprentissage, elle côtoie de grands metteurs en scène et pédagogues, tels qu'Andrzej Seweryn, Dominique Valadié, Christophe Rauck, Cécile Garcia-Fogel, Wajdi Mouawad qui ne cesseront d'influencer et d'inspirer son travail d'actrice.

En même temps que sa formation au Conservatoire, elle entame une longue collaboration artistique avec le metteur en scène et auteur Côme Bellescize qui la dirige dans plusieurs de ses spectacles, comme *Amédée* créé en 2012 au Théâtre de la Tempête pour lequel elle obtient le Beaumarchais de la révélation théâtrale ou *Eugénie* créée en 2015 au Théâtre du Rond-Point.

En 2008, elle joue à la Comédie Française dans le spectacle *Yerma* mis en scène par Vicente Pradal, puis elle rencontre le metteur en scène Jean-Christophe Blondel qui lui propose le rôle d'Ysé dans *Partage de midi* de Paul Claudel. Le spectacle sera créé en 2009 et partira pour une tournée d'un mois en Chine.

Entre 2010 et 2018, elle participe à plusieurs créations collectives de la compagnie Les Sans Cou, sous la direction d'Igor Mendjiski. Leur spectacle *Notre Crâne comme accessoire* est créé au théâtre des Bouffes du Nord en 2016. En parallèle, elle travaille avec d'autres metteurs en scène, comme Philippe Adrien, David Géry ou Guillaume Séverac-Schmitz dans des pièces du répertoire.

En 2014, elle joue le rôle de la Princesse Nathalie dans *Le Prince de Hombourg* mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti, dans la Cour d'honneur du Palais des papes, lors du festival d'Avignon.

De 2012 à 2017, elle est la voix de Brigitte Tornado dans la série radiophonique France culture *La Vie trépidante de Brigitte Tornado* écrite par Camille Kohler. En 2017, elle incite celle-ci à écrire une pièce de théâtre inspirée de la série. Elle en signera sa première mise en scène, tout en continuant d'interpréter le rôle-titre. Le spectacle *La Vie trépidante de Brigitte Tornado* est créé en septembre 2019 au Théâtre Tristan-Bernard, il obtient quelques mois plus tard, le Molière 2020 de la comédie.

Patrick Pineau / Comédien



Il suit les classes de Denise Bonal, Michel Bouquet et Jean-Pierre Vincent au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Au théâtre, comme comédien, il aborde tout aussi bien le répertoire classique que les textes contemporains dans des mises en scène de Michel Cerda, Jacques Nichet, Claire Lasne, Gérard Watkins, Irina Dalle ou Mohamed Rouabhi.

En tant que membre permanent de la troupe de l'Odéon et sous la direction de Georges Lavaudant, il participe à de multiples spectacles. En 2013, George Lavaudant lui confie le rôle-titre dans *Cyrano de Bergerac*.

Par ailleurs, depuis 1992, il signe de nombreuses mises en scène, parmi lesquelles *Les Barbares* au théâtre de l'Odéon (2003), *Peer Gynt* dans la Cour d'Honneur du Palais des papes au Festival d'Avignon (2004), *Des arbres à abattre* à l'Odéon (2006). En juillet 2011, pour le Festival d'Avignon, il crée *Le Suicidé* à la Carrière de Boulbon. Puis suivront *L'Affaire de la rue de Lourcine*, *Les Méfaits du tabac* et *Le Conte d'hiver*, en 2012 et 2013. En 2016 il monte *L'Art de la Comédie* d'Éduardo de Filippo et *Le monde d'hier* de Stéphan Zweig avec Jérôme Kircher. En 2017, il recrée *Vols en piqué* de Karl Valentin au Théâtre-Sénart, avec la compagnie Pipo. Et en 2018, il met en scène *Jamais Seul* de Mohamed Rouabhi à la MC 93 à Bobigny.

Au cinéma, il travaille, entre autres, avec Éric Rochant, Francis Girod, Bruno Podalydès, Tony Marshall, Marie de Laubier, Nicole Garcia et, en 2012, avec Ilmar Raag aux côtés de Jeanne Moreau.

Coralie Russier / Comédienne



Elle débute au théâtre en 2005 avec un seul en scène, la pièce *Sarah*, écrite et mise en scène par Roger Lombardot, qu'elle jouera durant une dizaine d'années. Entre temps, elle se forme à l'ESCA, école supérieure des comédiens par l'alternance du Studio d'Asnières dont elle sort en 2014. Elle alterne alors des rôles au théâtre sous la direction de N.Candoni, S.Calcine, L.Mariani et au cinéma, dirigée notamment par C.Corsini (*Un amour impossible*).

Dans le film *120 battements par minute* de Robin Campillo, elle incarne le personnage de Muriel. Elle est lectrice dans le spectacle homonyme donné en 2019 au Festival d'Avignon dans la Cour d'honneur du palais des papes.

Par ailleurs, elle fait partie du collectif « Pris dans les phares » dirigé par Laurette Tessier, dont l'ambition est de créer dans l'espace public des spectacles uniques et intransportables.

En 2020, elle tient l'un des rôles principaux d'une nouvelle série pour France 2 *César Wagner* aux côtés d'Olivia Côte, Gil Alma, Soufiane Guerrab et est à l'affiche du prochain film de Quentin Dupieux, *Mandibules* entourée par Adèle Exarchopoulos, India Hair, Roméo Elvis, Grégoire Ludig et David Marsais avant de terminer l'année avec le tournage du *Bal des Folles* réalisé par Mélanie Laurent. Elle s'engage aussi beaucoup dans les courts-métrages, pour lesquels elle a reçu plusieurs prix d'interprétation en festivals.

Vincent Joncquez / Comédien



Après s'être formé à l'école Claude Mathieu, Vincent Joncquez crée et codirige la compagnie Théâtre du Fracas avec Côme de Bellescize, et joue sous sa direction dans plusieurs spectacles (*Les Errants*, *Les Enfants du soleil*, *Amédée*, *Tout brûle so what ?*, *Le Bonheur des uns*).

Eléonore Joncquez le met en scène dans *La vie trépidante de Brigitte Tornado*, spectacle qui reçoit le Molière 2020 de la meilleure comédie.

Il travaille également avec Alexis Michalik (*Le Cercle des illusionnistes*), David Géry (*Le Legs / Les Acteurs de bonnes foi*), Jean-Claude Sachot (*Comme il vous plaira*), Iris Aguetant (*Thomas More*, *l'Alouette*), Delphine Lalizout (*L'Hôtel du libre-échange*), Jean-Denis Monory (*Le Baron de la crasse*), le Bobine Théâtre (*Kids*)...

À la télévision et au cinéma, il a joué dans plusieurs films ou séries sous la direction d'Hélène Angel, Simon Astier, Miguel Courtois, David Delrieux, Nina Companeez, Nicolas Herdt, Stéphane KURC, Denis Malleva... Il reçoit en 2014 le prix d'interprétation masculine du 40ème Filmets Film Festival pour son rôle dans *Sans voix* (réal. Alexandre Mermaz).

Grégoire Didelot / Comédien



Grégoire Didelot commence sa formation au cours Florent où il apprend aux côtés de professeurs comme Laurence Côte, Suzanne Marrot ou Cyril Anrep. En 2016, il est reçu au concours de la Classe Libre et intègre la promotion 37 de l'école, sous la direction de Jean Pierre Garnier qui le mettra en scène dans deux spectacles *Les Enfants du siècle* de Musset et *H.S Tragédie Ordinaire* de Yann Verburg.

L'année suivante il est reçu au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique et rejoint la promotion 2020. Durant ses 3 années d'apprentissage il découvre d'autres aspects du jeu en s'exerçant à la danse, à l'histoire des formes théâtrales, au chant ou encore à l'escrime. Au cours de son cursus il croise la route de plusieurs professeurs et metteurs en scène comme Gilles David, Phillipe Garrel,

Alain Fraçon, Franck Vercrussen, Sandy Ouvrier ou encore Isabelle Lafont qui ne cesseront d'aiguiser sa perception du jeu.

Entre temps il tourne à la télévision et au cinéma dans divers projets, notamment sous la direction de Gabriel Aghion dans *Diabolique*, de Frederic Mermoud dans *Le Voyage* dernier, avec Marion Laine dans *La Vie sauve* ou encore avec Melissa Drigeard dans *Tout nous sourit*.

Natacha Markoff / Scénographie



Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, elle enrichie sa formation une année à l'institut Stroganoff de Moscou en architecture intérieure, puis fait un troisième cycle en mobilier aux Ateliers de la rue Saint Sabin. Pour finir elle obtient un diplôme à Venise au Centre Européen des Métiers de la Conservation du Patrimoine Architectural où elle apprend la technique de la fresque.

A la fin des années 90, après cette large formation, c'est finalement la scénographie qui devient son domaine de prédilection. En effet c'est dans le décor théâtral, au carrefour de tous ses champs de compétence (l'organisation de l'espace, le mobilier, la peinture, le trompe l'œil) qu'elle s'épanouit le mieux. Depuis 1998, elle a collaboré avec de nombreux metteurs en scène notamment Laurent

Pelly, Jean-Paul Denizon, Michael Chirinian, Anne Bouvier...Parallèlement à son activité de scénographe, elle enseigne à l'ESAT le dessin, la perspective et l'histoire du décor de théâtre. Elle signe dernièrement sa 34ème scénographie avec la pièce *Fallait pas le dire*, écrite et mise en scène par Salomé Lelouch, qui sera joué cet hiver au théâtre de la Renaissance.

Parmi ses derniers décors, figurent : *La vie trépidante de Brigitte Tornado* mise en scène par Eléonore Joncquez au théâtre Tristan Bernard, *Ich bin Charlotte* de Doug Wright, mise en scène par Steve Suissa au Théâtre du Chêne Noir, à Avignon, *J'aime Valentine mais bon* de Rudy Milstein, mise en scène par Michael Chirinian, au Théâtre du Chêne Noir également. En 2021, elle entreprendra la scénographie du spectacle *Snow thérapie* qui sera créé au théâtre du Rond-Point.

Jean-Marc Hoolbecq / Chorégraphie



Il a fait ses premiers pas sur scène en travaillant pour la chorégraphe Odile Azagury. Il poursuit son aventure de danseur auprès de Yano Iatrides, Sophie Mayer, Véronique Maury, Michelle Dahllu, Mic Guillaumes, Caroline Marcadé. Si son terrain de prédilection est celui de la danse contemporaine, il n'hésitera pas à travailler dans diverses productions de music-hall, et aussi en tant qu'acteur. Parallèlement à son parcours de danseur, il entreprend celui de chorégraphe. Il signe ou cosigne des créations purement chorégraphiques (*La Sœur écarlate*, *Quieres*, *L'Objet trait en scène*, *Un ciel de traine*, *Nocturne urbain*). Très rapidement, il entre dans le monde du théâtre en travaillant comme chorégraphe associé à la mise en scène. Il exercera cette

fonction auprès de : Jean Rochefort, Max Charruyer, Marcel Bozonnet, Jacques Rebotier, Paul Desveaux, Serge Sandor, Jean-Philippe Salerio, Jacques Lassalle, Denis Podalydès et Frédéric Béliier-Garcia, Philippe Labonne, Alain Zaepffel, Iouri Pogrebitchko, Denis Guénoun, Philippe Nicolle, Jean Manifacier, Johanny Bertet, Nathalie Fillion et de manière très fidèle auprès de Jean-Louis Martin-Barbaz, Hervé Van der Meulen et Yveline Hamon. Depuis plusieurs années, il est pédagogue à l'Ecole du Studio d'Asnières et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Jean-Luc Chanonat / Lumières



Ancien assistant de Daniel Delannoy au Théâtre des Amandiers, Nanterre.

Depuis 1983, a travaillé comme éclairagiste au Théâtre et à l'Opéra, sur de nombreux spectacles mis en scène par Patrice Chéreau, Pierre Romans, Pauline Bureau, Marcel Maréchal, Guillaume Gallienne, Catherine Marnas, Thierry de Peretti, Jea-Hugues Anglade, Thibaut de Montalembert, Lucie Berelowitsch, J. Louis Jacopin, Louis-Do de Lencquesaing, Jérémie le Louët, Yaël Bacry, François Orsoni, François Bourgeat, G. de Boodt, Denis Polalydes, Xavier Gallais, Bernard Levy, John Malkovitch, etc.

Sonia Bosc / Costumes



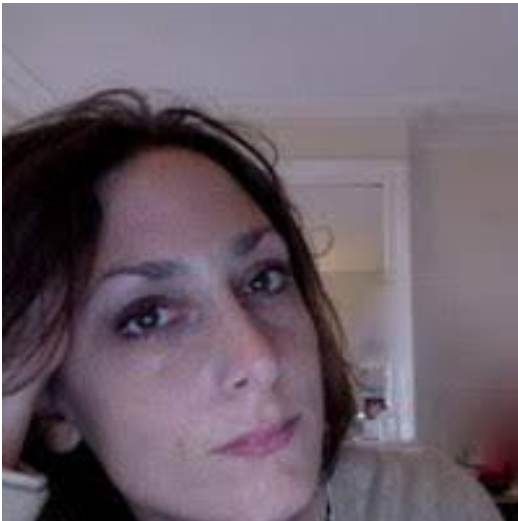
Formée comme réalisatrice de costumes, elle travaille d'abord comme assistante à la création de costumes. Elle suit Julie Scobeltine, Alice Touvet, Pieter Coene, Tormod Lidgren, Alice Touvet, Pierre Annez-de-Taboada au Vieux Colombier, à l'Opéra de Lyon, au Folies Bergères, au Festival d'Avignon, au CNSMDP

En parallèle, elle crée pour des spectacles de danse et de cirques : Compagnie HKC pour le CNDC d'Angers, la compagnie La Scabreuse, l'Infini turbulent...

Pour le théâtre, elle crée des costumes pour Jean Claude Idée, George Werler, Jean Paul Tribout, Jean christophe Blondel, Pierre Grammont, Clément Victor, Lucie Vallon, Cécile Fraisse, compagnie Nagananda...

Elle crée également pour des opéras et opérettes : pour Yann Molénat, pour JR Vesperini à l'Opéra de Lyon, *La Traviata* à Limoges et à Rennes, *Pinocchio* pour le CREA. Elle dirige l'atelier de réalisation de costumes *Bobines de filles* depuis 2005.

Stéphanie Gibert / Son



Formée à l'IMCA puis à l'INA, elle est à la fois compositrice, multi instrumentiste et ingénieure du son. Elle compose la musique de scène de spectacles de Philippe Adrien, Brigitte Jaques-Wajeman, Alain Gautré, Mylène Bonnet, Pierre Etaix, Carole Thibaut, François Raffenaud, Jean Bouchaud, Sara Mangano, Pierre-Yves Massip, Bernadette Le Saché, Antoine Campo, Gérard Jugnot, Gilles Cohen...

Elle travaille avec Clément Poirée sur les spectacles *Meurtre et Vie et mort de H* de Hanokh Levin, *Beaucoup de bruit pour rien* et *La Nuit des rois de Shakespeare*, *Dans la jungle des villes* et *Homme pour homme* de Brecht, *La Vie est un songe* de Calderón, *Les Enivrés* de Ivan Viripaev, *Dans le frigo*

d'après Copi, *Shakespeare et Genet*, *Élémentaire* de Sébastien Bravard et *À l'abordage !* de Emmanuelle Bayamack-Tam.

Elle compose pour des films institutionnels, des courts-métrages et des installations sonores d'expositions photo. Elle est également musicienne interprète, cofondatrice du groupe Kosette X et membre du groupe électro Satine avec lesquels elle donne de nombreux concerts.

Antoine Melchior / Vidéo



Antoine Melchior débute sa formation artistique par le théâtre et la photographie.

Après une maîtrise de lettres modernes, il s'oriente vers un DEA d'études cinématographiques à la Sorbonne Nouvelle. Il collabore ensuite en tant que monteur, avec des metteurs en scène et artistes contemporains. Avec Denis Guenoun et Stanislas Roquette pour *Le projet du film Cinna*. Baptiste Debombourg pour son oeuvre *Goldbag*. Dominique Baumard, scénariste et réalisateur, lui confie le montage de son documentaire, *Tu doutes, tu perds*, primé au festival de Groland. En 2015, Antoine Melchior réalise *Les Tisserands*, son premier long-métrage documentaire, prix du public au

Conviviales de Nannay. Il collabore régulièrement depuis 2008 avec le Centre des monuments nationaux, pour les vidéos d'installations à la Conciergerie, au Panthéon et au Château de Vincennes.